

La solidarité

Pour ne pas oublier

1- Une relecture de ce que l'on a vécu et de ce que l'on voit vivre dans le diocèse

La mémoire est chrétienne et catholique lorsqu'on essaie d'être reconnaissants et de rendre grâce pour ce que l'Esprit de Dieu a fait en nous, avec nous, pour nous et par nous.

La première session de l'Assemblée synodale nous a permis de prendre connaissance de toutes les remontées envoyées au Secrétariat au fur et à mesure des rencontres des équipes synodales disséminées sur l'ensemble de notre diocèse. Dans tous ces comptes rendus le chapitre solidarité est honoré, sans être forcément à la première place. Cela peut s'expliquer par le fait que notre diocèse marche depuis plus de 20 ans sur des chemins de solidarité à la suite des 40 engagements, promulgués en 1995 au premier **Rendez-Vous de la Solidarité de Taizé**.

Le diocèse a également bien vécu la démarche nationale Diaconia en 2013¹, en particulier en réalisant son propre livre des Merveilles et des Fragilités.

Certains parmi nous sont très attachés aux 40 engagements, d'autres pensent qu'ils doivent être réécrits, complétés, transformés. Beaucoup de ces engagements ont été honorés. D'autres, en partie honorés, doivent être toujours travaillés. D'autres enfin, sont devenus caduques dans leur expression parce que le contexte de notre société ayant changé, ils ne sont plus pertinents aujourd'hui.

Nous bénéficions par ailleurs de la dynamique donnée par notre Eglise Universelle. Il est impossible d'oublier **les œuvres de miséricorde** et en particulier le caractère concret de celles-ci, qu'elles soient spirituelles ou corporelles. Chaque fois, nous sommes renvoyés à un visage pour bien prendre conscience que le démuné a priorité sur chacun de nous. Et c'est seulement ainsi que chaque chrétien, peut changer son regard sur l'autre en apprenant à l'envisager dans la lumière de notre Dieu qui est Amour.

"J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. (Bulle d'indiction du jubilé de la miséricorde, § 15)

Ce qui symbolise cette richesse de charité, c'est également la manière percutante dont le Pape François propose l'enseignement social de l'Eglise. Ainsi dans **Laudato Si**, nous pouvons noter :

"Dieu, qui veut agir avec nous et compte sur notre coopération, est aussi capable de tirer quelque chose de bon du mal que nous commettons, parce que 'l'Esprit Saint

¹ Nous pouvons penser spécialement à la fécondité de groupes où la parole est donnée aux pauvres tels que Pierre d'Angle, Chrétiens du Quart Monde et les Voyages de l'Espérance (Secours Catholique)

possède une imagination infinie, propre à l'Esprit divin, qui sait prévoir et résoudre les problèmes des affaires humaines, même les plus complexes et les plus impénétrables' " (Au N° 80, le Pape François citant l'enseignement du Pape Jean-Paul II dans une de ces catéchèses.)

Il nous est bon d'entendre cela pour commencer, car la vraie solidarité est un engagement à lutter contre le mal, contre ce qui va mal, contre ce qui fait mal et nous avons à participer à ce regard positif, qui nous vient de cette imagination infinie de l'Esprit Saint présent dans l'univers entier, dans le cosmos et dans ce qui est si profondément humain, à travers nos liens de vivants avec les formes multiples de la vie. Ainsi pouvons-nous grandir dans le service du bien commun.

*"Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine comme telle avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral. Le bien commun exige aussi le bien-être social et le développement des divers groupes intermédiaires selon le principe de subsidiarité, parmi ceux-ci la famille...
Finalement, le bien commun requiert la paix sociale... Toute la société - et en elle, d'une manière spéciale l'Etat - a l'obligation de défendre et de promouvoir le bien commun" (Laudato Si - N° 157)*

2- Un questionnement et des orientations plus concrètes

L'Eglise, au cœur de la société, entend participer à ce travail : chrétiens, catholiques, sommes-nous prêts à nous laisser déplacer par une démarche vraie de charité, qui requiert une attention particulière à la justice ? Comme le Pape François nous l'indique, allons-nous nous déplacer de notre gestion de l'espace à une ouverture sur le temps, car comme il le dit, "**le temps est supérieur à l'espace**" et "**donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces**". (Evangelii Gaudium N° 223)
Conformément à l'Évangile :

" qui demande d'avoir présent l'horizon, d'adopter les processus possibles et les larges chemins, il nous est bon de suivre le Seigneur Jésus dans le regard porté sur la coexistence du bien et du mal à la manière de la parabole du grain et de l'ivraie, (Mt 13,24-30) où à la fin, "l'ennemi" responsable de la présence de l'ivraie est " vaincu par la bonté du grain qui se manifeste en son temps ". (Evangelii Gaudium N° 225)

- **Au chapitre chômage et pauvreté économique**

Nous dirons combien ces réalités demeurent et touchent les français, les habitants de ce pays, à qui la Conférence des Evêques vient de s'adresser pour redire l'importance du politique et la nécessité pour nous de prendre part à ces combats....

Que chacun puisse se risquer à formuler de nouveaux devoirs de solidarité proposés au synode, parce qu'il les a expérimentés pour lui-même. En tous cas, il nous paraît capital de remettre l'accent sur le politique car c'est le lieu d'une espérance pour que le désordre économique ne continue pas d'imposer sa violence à l'humanité "**La dignité de la personne et le bien commun sont au-dessus de la tranquillité de quelques-uns qui ne veulent pas renoncer à leurs privilèges**" (Evangelii Gaudium N° 218).²

² On peut aller lire l'engagement N° 6 qui était dans la partie intitulée "Prendre le parti" et auquel on pourrait ajouter les N° 21 et 22 qui concernaient le caractère universel de la pauvreté et des soins nécessaires aux plus démunis.

La solidarité ou la charité vécue en Eglise veut être un réel service de l'humain. L'Eglise doit développer son sens du plaidoyer et son sens du prendre parti. ³

Osons dire nos désaccords, osons tenir compte des temps nouveaux, des nouvelles formes de la famille, de la lutte pour défendre un rapport chrétien à l'étranger. Sommes-nous prêts à emprunter des pistes que nous croyons originales ?

L'importance de la catholicité et de la solidarité internationale avec le respect de ceux, qui pour nous, sont les bras, les mains de la charité de l'Eglise : le Secours Catholique, le CCFD, la Coopération Missionnaire. Il faut redonner du tonus aux temps-forts qui les concernent. Soyons capables de promouvoir de nouvelles initiatives.

Par exemple, est-ce que, au nom de la Coopération Missionnaire, nous pouvons faire une place plus importante aux prêtres venus d'ailleurs, aux religieuses de tous les continents, présents sur notre diocèse ?

Ils sont les représentants de réfugiés, de migrants, qui sont aussi les forces vives de notre Eglise. Sommes-nous suffisamment à l'écoute de ce que nos frères peuvent nous apporter, nous apportent déjà ?...⁴ Avec le diocèse tout entier, osons nous mettre en dynamique de formation, où les brésiliennes, où les vietnamiens, où les malgaches, où les africains peuvent donner leur apport avec les bressans, les morvandiaux, les habitants du vignoble et des villes de Saône -et-Loire... ?

- **Au chapitre "l'étranger chez nous, chez lui "**

« Tout être humain est enfant de Dieu ; l'image du Christ est imprimée en lui. Il s'agit alors de voir dans le migrant et le réfugié non pas seulement un problème à affronter, mais un frère, une sœur à accueillir, à respecter et à aimer. » (Pape François, message pour la journée des Migrants)

« Pour les chrétiens, toute forme de racisme doit être combattu » ⁵

« Il n'y a pas d'illégaux en Eglise » ⁶ L'actualité dans notre pays et dans notre département, avec la venue de nombreuses personnes déplacées fuyant les horreurs de la guerre ou la pauvreté économique, souvent les deux... Cette actualité nous rappelle vivement ces convictions exprimées dans les N° 33 et 35 des Rendez-vous de la Solidarité. La peur de l'étranger, qui peut aller jusqu'au racisme, s'exprime lorsqu'on veut nous faire croire que la France ne peut pas accueillir plus qu'elle ne le fait aujourd'hui, alors que des pays plus pauvres que le nôtre accueillent beaucoup plus largement que nous : Liban, Grèce, Italie... En Saône et Loire, département sollicité pour accueillir les migrants de la Jungle de Calais, afin qu'ils trouvent des conditions de vie plus dignes, cet accueil se réalise en certains lieux. Il est refusé dans d'autres.

Comme chrétiens ne devons-nous pas rappeler sans cesse que tout homme est un frère, et qu'il n'y a pas d'illégaux en Eglise ?

De nombreuses associations, confessionnelles ou non, en lien avec les autorités locales, pratiquent et organisent cet accueil. En certains lieux, il est vécu comme une priorité et mobilise des personnes nombreuses engagées dans l'accompagnement des personnes à

³ Aller voir l'engagement N° 7 qui complète le N° 6

⁴ On peut penser aux Engagements N° 20, 21 et 36

⁵ Engagement N° 33

⁶ Engagement N° 35

tous les niveaux : humain, administratif, aide pour apprendre le français... Ne faut-il pas continuer à développer cette solidarité avec des frères qui font la dure expérience de l'exil forcé ?

Il est une autre réalité dans notre Eglise locale, qui, si elle est différente de la précédente, n'en n'est pas moins importante... Celle de **la présence nombreuse de religieuses, religieux et prêtres venant d'autres continents** : Afrique, Asie et Amérique Latine (Brésil), pour vivre la mission dans notre diocèse. Comment les accueillons nous ?... Ne sont-ils pas parfois « catalogués », enfermés dans une culture qui n'est pas la nôtre et que nous ne sommes pas prêts à accueillir ?... Le défi de l'interculturalité est incontournable et l'effort pour rencontrer la culture de l'autre doit se faire au niveau des accueillis mais aussi au niveau des accueillants. Qu'en est-il exactement ?...

Il y a sûrement des efforts à faire dans ce domaine pour :

1. Aider ces missionnaires pour leur insertion chez nous.
2. Informer et former les communautés chrétiennes dans l'accueil de ces frères missionnaires pour éviter les malentendus et les maladresses de langage ou d'attitude.
3. Accueillir la richesse de leur témoignage, venant souvent de jeunes Eglises vivant un enthousiasme et un dynamisme qui font parfois défaut dans nos communautés.

Ce témoignage peut aussi nous aider dans la mission et élargir notre cœur pour un dialogue vraiment interreligieux et interculturel, ouvert par exemple aux musulmans dans leur diversité.

La présence de ces sœurs et frères venus d'ailleurs nous rappelle qu'en Eglise, il n'y a aucune frontière géographique. L'Eglise « Famille de Dieu » est UNIVERSELLE.

Pour elle, l'histoire des hommes a un sens : celui de la réconciliation des hommes entre eux, acquise en Jésus-Christ.

- **Au chapitre "Solitude - Famille"**

Dans ce monde sécularisé comment annoncer la bonne nouvelle de la famille et promouvoir le mariage chrétien qui reste un idéal non accessible aux jeunes ?

Jean Paul II parlait de **la loi de gradualité** ;

" être conscient que l'être humain 'connait, aime et accomplit le bien moral en suivant les étapes d'une croissance' " (Amoris Laetitia n°295)

Ces jeunes qui sont confrontés aux multimédias de plus en plus jeunes et dont les parents sont de plus en plus démunis. Jeunes dont la vie sexuelle commencerait entre 13-14 ans en moyenne (dernières statistiques INSEE). Comment accompagner ces jeunes dans leur éveil à la vie ?

Dans un contexte économique difficile, les familles, pourtant épargnées auparavant, sont maintenant dans la tourmente du chômage (chômage des ingénieurs par exemple).

Dans un monde tout le temps en évolution, comment aborder les questions bioéthiques ?

Comment ne pas entendre l'expression très forte autour de la souffrance des divorcés-remariés, mais aussi des divorcés tout-court, qui se sentent exclus de la pleine communion ecclésiale ?

Le synode doit permettre à l'Eglise diocésaine des initiatives nouvelles en lien avec l'exhortation du Pape François, *Amoris Laetitia*. Il y a là, recherche d'un accueil et d'une parole vraie à l'adresse de toutes les familles et il n'est pas possible de faire quelque chose sans inviter largement, sans vouloir mettre concrètement au cœur de notre vie diocésaine le principe d'inclusion. N'est-il pas possible de regarder l'homme dans sa globalité et non dans sa situation matrimoniale, conjugale, sociale ?

Allons voir *Amoris Laetitia* N° 297 : "*Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde "imméritée, inconditionnelle et gratuite" (voir note 326 et lire la suite du N° 297)*

Pouvons-nous prendre conscience des solitudes nouvelles qui accompagnent les pauvretés cachées et qui font que des hommes et des femmes se réfugient dans nos campagnes pour y être totalement anonymes et sans recours ?

Au milieu des autres pauvretés, elles demandent une grande énergie pour être remarquées et prises en compte par une vraie solidarité.

A l'heure où les moyens de communication sont multiples et variés, combien de personnes restent seules, isolées devant leurs écrans, ne parlant et ne rencontrant personne. Une étude du Secours Catholique montre combien les jeunes et jeunes adultes se sentent seuls, coupés du monde.

Ouverture finale

Nous ne pouvons terminer ce texte sans une invitation pressante à la fête. Etre vraiment solidaires, réussir à tenir une foi active en charité, se savoir sauvés en espérance, c'est entrer dans la joie du Royaume de Dieu. Les paraboles de Luc 15 n'ont pas d'autre but, à la suite de la brebis perdue, de la pièce perdue, des fils perdus, que de nous faire entrer dans la joie de Dieu, lorsqu'il triomphe du mal par sa miséricorde.

Réalistement, en refusant le pessimisme tout autant que l'individualisme, que chacun s'interroge sur sa participation au bonheur tel que le veut le Dieu de Jésus-Christ.

Quelques propositions d'orientation

Ces chapitres

- ***Chômage et pauvreté économique***
- ***L'étranger chez nous, chez lui***
- ***Solitude – Famille***

nous semblent-ils pertinents ?